



NOTRE POLOGNE



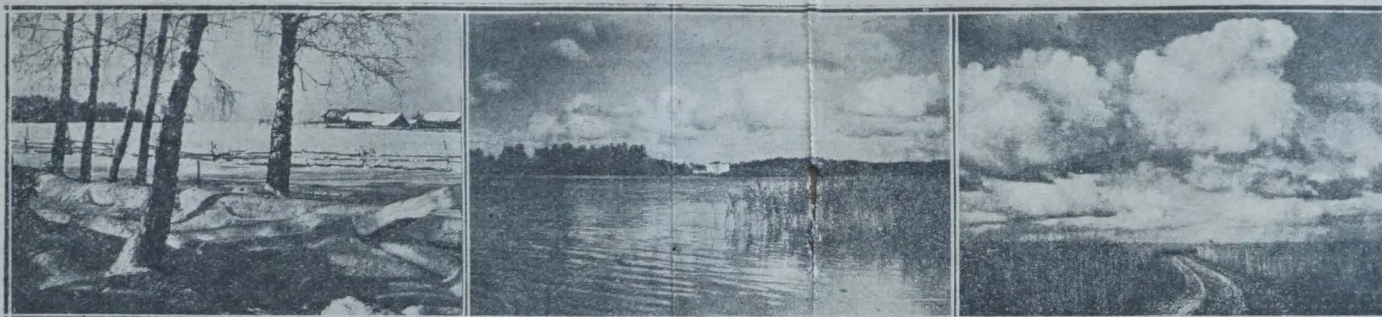
REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice	<i>Rédaction et administration</i>	Abonnements
ROSA BAILLY	LES AMIS DE LA POLOGNE	France : 3 fr. par an
	16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e)	Pologne : 2 zlotys
	Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96	L'abonnement part d'Octobre
	Téléphone : Odéon : 62-10	



LYCÉENNES POLONAISES





La Plaine Polonaise ⁽¹⁾

La Pologne est pays de plaine, son nom même l'indique : « pola », en langue polonaise, c'est l'étendue plate, le champ. Quand vous dites « un Polonais », vous savez désormais que vous dites : « un homme de la plaine ».

Il y a pourtant des montagnes polonaises. Elles sont merveilleusement belles. Mais elles sont situées tout au sud, et la plus grande partie des terres polonaises ne se soulève guère que par-ci par-là, en collines et en mouticules. Notre plaine française du Nord se continue par les plaines de Belgique et d'Allemagne, qui s'élargissent dans la plaine polonaise, elle-même se poursuivant par les énormes étendues de la Russie.

Le vent s'y déploie tout à l'aise, sans que rien ne l'arrête. Aussi, l'air est-il sec et vif en Pologne, plus âpre, mais plus tonique que chez nous. En hiver, nous grelottons souvent dans les brouillards et la pluie, tandis que nos amis polonais patinent sur la glace des étangs et foulent sur les chemins une belle neige que rosit le soleil. La chaleur de l'été, traversée de rafales, est plus supportable que chez nous. L'air devient plus humide quand on se rapproche de la mer Baltique, mais à l'est, le climat est nettement continental, très froid en hiver, brûlant en été.

De larges fleuves coupent les plaines polonaises, les uns étalés à fleur de sable, se dirigent lentement vers la mer Baltique. Telle est la Vistule, si vaste qu'on distingue à peine d'un bord à l'autre. D'autres fleuves se précipitent vers la Mer Noire à folle allure, se creusant des lits profonds où leurs rives tombent en falaise, bondissant sur des rapides. Ils s'enflent parfois démesurément en quelques heures, et ravagent la contrée. Tel le Dniestr. J'ai vu aux environs de Boryslaw des ponts arrachés, des murs couchés par terre, des maisons démolies par leur impétuosité. Mais quand je les vis, quelques jours après leur accès de rage, ils étaient déjà calmés, et nous passâmes leurs lits, non à pied sec, mais du moins à gué. Les Polonais eurent vite fait, du reste, de rétablir l'ordre et d'effacer les traces de la catastrophe.

Ne croyez pas que ces plaines polonaises, pour immenses qu'elles soient, ennuient par leur monotonie. Elles offrent, au contraire, les aspects les plus variés. C'est que le moindre détail du paysage prend toute sa valeur, en plaine : un arbre qui se détache sur des lointains indéfinis, une chaumière peinte en bleu clair dont le ton aimable s'oppose à l'horizon bleuté, un champ de blé doré qui fait valoir la somptuosité des nuages... Je garde précieusement en mémoire quelques souvenirs exquis : celui d'un étang près de Léopol, étalé comme une pièce de soie rouge au coucher du

soleil, dans un cercle de forêts ; celui des mirages qui m'accueillirent à l'aurore dans la campagne de Varsovie, sans que j'aie pu savoir si c'était la Vistule ou les brumes qui coulaient, roses et dorées, au long de mon wagon ; celui des bois de pins, près de Bydgoszcz : arbres légers sous lesquels s'égrenaient des chapelets de champignons rouges. Du côté de Wilanow, des champs pâles, mais le regard s'en allait toujours plus loin à travers la pluie des rayons de soleil et le jeu des légères écharpes de brouillard. Comme on se sentait libre ! Comme on était heureux !

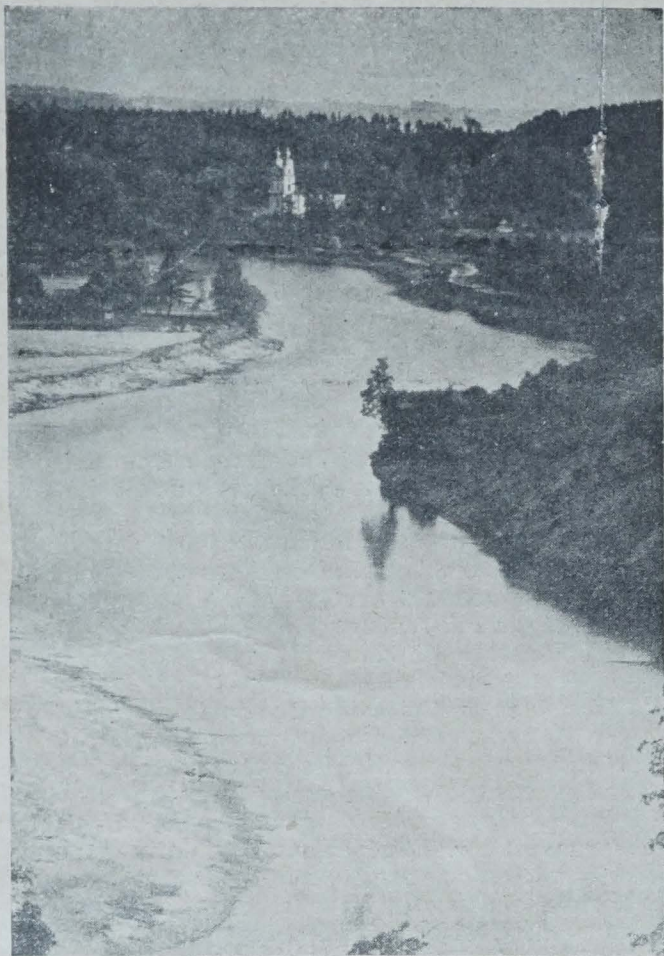
Mais souvent en Pologne, on s'enfonçait dans des forêts puissantes, quasi vierges, où l'on risque de rencontrer des animaux disparus du reste de l'Europe : cette sorte de chat sauvage qu'on appelle le lynx, l'élan avec ses ramures magnifiques (comment fait-il pour passer entre les troncs ?...) voire même l'auroch ! Je revois les vertes tranchées creusées pour le chemin de fer ou les routes dans l'épaisseur de forêts de sapins, aux troncs si régulièrement plantés. Je revois les bouleaux des clairières, penchant leur tête si fine et toujours palpitante.

La région du Nord est toute parsemée de lacs : larges comme de petites mers intérieures, bleus ou gris, farouches et délicieux. Parfois, les marécages qui les avoisinent sont tellement profonds que personne n'oserait s'y aventurer. À l'Est, la Polésie est un mélange inextricable de rivières, de marais, de canaux, de tourbières : le paradis des oiseaux sauvages, grues, canards, outardes, si nombreux que leurs bandes obscurcissent parfois le ciel. Paradis des moustiques aussi, à la saison chaude ! Ce pays étrange des marais de Pinsk, va disparaître : on l'assèche, et dans quelques dizaines d'années, des champs remplaceront ces pittoresques solitudes. La Pologne alors pourra nourrir tous ses enfants et ne les enverra plus travailler à l'étranger. Labeur énorme que cet assèchement, mais les Polonais l'ont entrepris avec ardeur et confiance.

Ai-je réussi à vous donner une idée de la plaine polonaise ? Pour la compléter, allez voir les champs du Berry, les rives de la Loire, les étangs de Sologne : vous pourrez vous croire là-bas ! Il n'y a pas tellement de différence entre les abords de Cracovie et les sites charmants de la Charente : là-bas, seulement, les couleurs sont plus douces, les détails plus gracieux, il flotte un peu de mélancolie sur le paysage moins ensoleillé. Mais vous ne serez pas dépaysé quand vous irez en Pologne, je vous l'assure !

ROSA BAILLY.

(1) Sur la demande du Collège de garçons de Châtellerault.



MAISONS D'ÉTUDIANTS

Quand la Pologne fut libérée, les jeunes gens polonais voulurent continuer leurs études dans leur chère patrie, au lieu de s'enfuir vers les Universités françaises, suisses et italiennes, comme ils faisaient avant la guerre pour ne pas subir l'enseignement de leurs oppresseurs.

La ville de Poznan installa son Université dans le palais bâti à grands frais par Guillaume II. Wilno et Varsovie n'eurent qu'à reprendre leurs anciens édifices, où les Russes avaient maintenu pendant un siècle leur culture et leurs professeurs.

Mais s'il est relativement facile de trouver des locaux pour les cours d'une Université, quel problème que celui de loger des dizaines de milliers d'étudiants et d'étudiantes !

A cette occasion, et une fois de plus, se révéla le génie de la race polonaise, fait de courage et d'intelligence.

En premier lieu, on s'entassa comme on put dans des baraquements. Et tout de suite, on se mit à édifier des Maisons d'Etudiants. J'ai vu celle de Lwów : elle a été bâtie par les mains des jeunes gens eux-mêmes. Les futurs médecins et avocats, ayant sollicité et obtenu des différents corps de métiers les matériaux nécessaires, briques, moellons, planches, vitres, se mi-

rent sous la direction de quelques spécialistes à creuser la terre, gâcher le plâtre, élever les murs. Et la Maison s'éleva, étage par étage, s'agrandit, salle par salle !

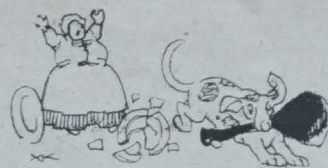
A Varsovie, les étudiants se firent banquiers. Ils empruntèrent de l'argent à la ville, et ils le lui rendent par des versements annuels, ou en louant à ses hôtes les chambres de leur Maison pendant les vacances.

Quelle Maison, mes amis ! Elle occupe tout un quartier. Son pavillon principal a 8 étages, 659 chambres à coucher, des salles de réunion, de gymnastique, de bains, que sais-je ! Ses cuisines servent chaque jour leurs repas à 3.000 étudiants. Des ascenseurs, à chaque coin de l'édifice, vous conduisent jusque sur le toit en terrasse, d'où l'on a une vue immense sur Varsovie, la Vistule et la campagne, et qui est aménagé en terrain de jeux. Chaque étage possède de vastes corridors, pourvus de larges baies, devant lesquelles quantités d'étudiants, allongés dans leurs chaises dépliantes, peuvent bavarder ou faire la sieste. D'autres pavillons s'élèvent : le terrain prévu pour toutes les constructions couvre 22.800 mètres carrés.

Que dites-vous des étudiants polonais ? Qu'ils savent s'entraider, qu'ils sont persévérants, qu'ils ne redoutent ni les grands projets ni les vastes réalisations. Ils ont du cran !



LA CUISINE



Ohé ! les gourmands

La gourmandise est, quand on a quinze ans, un péché mignon, et qu'on commet sans préméditation, par tentation seulement. J'aime à croire, amis lecteurs, qu'il est parmi vous un nombre respectable de ces gourmands, et qui s'est déjà demandé s'il y avait, en Pologne, de bonnes choses à manger.

Où et non, selon les goûts.

Sachez d'abord qu'il y a, chez nos amis polonais, plusieurs repas, et principalement à la campagne, à l'époque heureuse des vacances, quand toute une jeunesse tapageuse et affamée a pris possession du vaste château ancestral, réveillé les vieux échos des sombres couloirs, exproprié les oiseaux du parc. Jugez plutôt !

Le matin, le déjeuner (notre petit déjeuner) est un étalage friand de pain blanc, noir et de gruau, de beurre, de jambon, de pâté, de viandes froides, d'œufs, de compote, de miel, de confitures, de framboises, de mûres, de myrtilles... Sur la table, trône le samovar aux reflets argentés ou cuivrés, et qui conserve en sa panse un thé toujours brûlant et parfumé.

A midi, la cloche sonne le dîner (notre déjeuner). Voici le menu du jour : nous débutons par un potage très polonais : il est de teinte rouge ponceau ou noir d'ébène, suivant qu'il a été confectionné avec du jus de betteraves rouges, ou avec une sauce au sang de gibier liée avec de la farine. Dans le liquide, très épicé, flottent quelques tranches d'abricots, quelques pruneaux, quelquefois des champignons ou des amandes. Suit une perdrix bourrée d'un hachis complexe, accompagnée du légume de rigueur : aujourd'hui, ce sont des pommes de terre bouillies et une purée de betteraves. Ce pouvait être une salade à la crème. Il convient de manger tous ces mets de concert, soit dans une seule, soit, le plus souvent, dans deux assiettes. Un peu de patience, et voici le dessert. Les cordons-bleus polonais savent, comme ceux de chez nous, fabriquer de délectables gâteaux. De proportions colossales, ils sont colletés d'une crème mousseline, truffés agréablement de cerises, d'amandes ou de cédrat et baignent dans un jus au kirsch. On vous passe encore des fruits, du beurre toujours, et du miel, et des confitures extraordinaires, aux tomates ou aux myrtilles...

Vous avez l'intention d'aller vous promener aux environs. Gardez-vous bien de vous éloigner ! Car à quatre heures, le goûter est déjà dressé sur la longue table du hall. Aussi pantagruélique que le petit déjeuner, il déploie un luxe, une profusion de nourritures étonnantes. Si vous êtes dans l'embarras, fermez les yeux, étendez le bras, et avec un peu d'adresse, sans mettre le doigt dans le pot au lait ou dans le fromage blanc, et vous êtes certain de « tomber » sur quelque chose de délicieux. A tous coups l'on gagne ! Derechef, vous

mangerez des myrtilles, des cerises ou des groseilles ; derechef, sur les tranches d'un pain savoureux, vous étendrez une triple couche de beurre parfait, de confiture et de miel... Et même, si vous avez déjà le goût polonais, vous vous attaquerez à ces beignets au fromage, à ces concombres, à ces tomates — que l'on mange crus, souvenez-vous bien !... Pour boisson, du thé, du café, du lait frais.

La « kolacjon » (le dîner) va nous faire connaître quelques autres spécialités du pays. Voici d'abord, en guise de potage, le lait caillé, si populaire en Pologne, et qu'on déguste avec des pommes de terre cuites à l'eau. On vous sert ensuite des œufs durs aux épinards ou aux betteraves, à moins que ce ne soit de la viande froide corsée d'une purée de gruau ou de sarrasin, ou bien encore de riz. L'épi de maïs bouilli est un mets très original, qu'on mange avec du beurre — et avec ses doigts. Le dessert vous offre de nouveau la riche abondance des fruits du jardin, des produits de l'étable et de la bergerie.

Quant à la boisson... A propos, aimez-vous l'alcool, les vins fruités de nos clos, le mousseux cidre normand ? Pas trop encore, n'est-ce pas ? Alors, je ne crains plus de vous dire que la boisson réglementaire est ici, l'eau claire. Un tout petit verre, à la fin du repas, doit vous suffire. En Pologne, en effet, les vins sont rares et très chers étant importés de l'étranger. Et la Wodka polonaise, alcool de grains, dont on avale, aux grandes occasions, un verre ordinaire avant les repas, en guise d'apéritif, ne vaut pas la plus banale de nos eaux-de-vie de marc. Certain hydromel, pourtant, dont la saveur rappelle le vin d'Alicante, est une délectation...

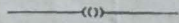
Voilà pour le repas.

Mais, puisque vous aimez aussi — et surtout — les bonbons, je vous recommande, cette fois de tout mon cœur, les sucreries polonaises. Varsovie possède des confiseries réputées — et j'ai souvenance de chocolats fourrés qui sont toute une poésie... Le mieux que je puisse vous souhaiter est d'en goûter un jour.

Allez-vous déjà au café ?... Si oui, c'est très mal ! Mais, en Pologne, la chose serait inoffensive. Les cafés de là-bas ne servent que des glaces, du café, du thé et des gâteaux. Des glaces surtout, on fait une consommation effrayante... Les écoliers, au sortir du lycée, viennent s'asseoir gaiement aux terrasses des élégantes « cukiernia » ; et le gros petit monsieur qui, là-bas, suffoque et s'éponge le front, se réjouit intérieurement dans l'espoir de se rafraîchir bientôt de « lody », glaces à la vanille ou à la framboise...

ROBERT GARNIER.

Pisanki !



Les œufs de Pâques de chez nous, qui sont en sucre ou en chocolat, ne manquent pas d'agrément, mais il faut avouer qu'ils sont bien moins jolis que les œufs de Pâques polonais. Ceux-là ne sont que d'humbles œufs de poule, mais peints en mille couleurs, et si habilement dessinés que jamais l'on n'en a vu deux pareils. On les appelle *pisanki*, ou bien *malowanki*, ou de bien d'autres noms en *ki*, car leurs variétés sont

innombrables. Les petits enfants polonais savent que ce n'est pas les cloches qui les apportent de Rome, au retour de leur grand voyage, car c'est eux qui dessinent et peignent les petites coques blanches pendant les veillées de Carême, et il serait bien difficile de leur en faire accroire.

Depuis des siècles et des siècles que l'on fait des *pisanki*, il y a des messieurs savants qui se sont demandé pourquoi. Et ils ont écrit là-dessus des livres très gros et très intéressants, mais ils n'y ont rien compris du tout. Car il n'y a plus que quelques vieilles grand-mères qui savent la vérité vraie. L'une d'elles, avant de mourir, l'a confiée à ses petits-enfants, qui me l'ont répétée.

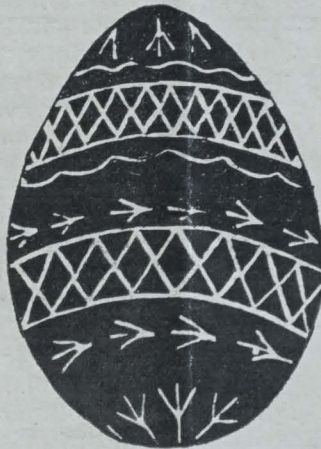
Lorsque Jésus fut arrêté, au soir du premier Jeudi-Saint, la Sainte Vierge, sa mère, ou, comme on dit là-bas, Mademoiselle Marie, fut grandement angoissée. Elle apprit par les disciples qu'on allait mener son fils devant Pilate pour le faire juger, et comme une mère ne doute de rien quand il s'agit de son fils, elle fut bien sûre d'apitoyer ce païen qui, après tout, n'était peut-être pas un méchant homme. Mais comme on ne se présente pas les mains vides devant un aussi grand personnage, elle passa la nuit à lui confectionner un joli cadeau. Elle prit les plus beaux œufs de son garde-manger, les dessina et les peignit, comme elle faisait pour amuser Jésus quand il était petit. Et elle y mit les couleurs les plus belles et les plus belles fleurs. Mais, tout cela prit bien du temps, plus de temps qu'elle ne pensait, car les mains lui tremblaient, à la pauvre mère. Et quand elle arriva chez Pilate, elle aperçut le cortège des méchantes gens qui emmenaient déjà son fils pour le faire mourir. Alors, elle tomba pâmée, avec son panier plein d'œufs aux mille couleurs et les œufs cassèrent tous. Mais, en signe de la Résurrection prochaine, et de la grande joie qui naîtrait de cette grande douleur, il sortit de chaque œuf un petit oiseau, qui prit son vol vers le Golgotha avec un joli cri.

C'est depuis ce temps-là que l'on fait des *pisanki* dans les pays chrétiens, en souvenir de Mademoiselle Marie. Dans le canton de Dreszyn, on parle encore de ce fameux dîner de Pâques qui se donna au château, chez le duc Sapięka : il y avait sur la table, outre les galettes et les carafons d'hydromel, 8.760 *pisanki*, juste autant qu'il y a d'heures dans une année solaire. Et ces *pisanki*, dit la chronique, tous décorés de fleurs et d'inscriptions, étaient rouges comme des coquelicots, mais il n'y en avait pas deux pareils. Avec les temps nouveaux, la tradition se perdit un peu, et c'est bien dommage. Mais la recette n'est pas perdue, et vous pouvez la conserver pour le jour où il vous prendra fantaisie d'imiter vos amis polonais.

Il faut choisir dans votre poulailler les œufs les plus frais, les plus petits et les ronds. Si vous tenez à les vider, pour éviter les catastrophes, il suffit de percer un trou à chaque bout et de souffler par le trou que vous voudrez ; tout l'intérieur s'en va par l'autre.

Pour se procurer des couleurs, le plus simple est d'aller chez le marchand, qui peut fournir en tubes, en comprimés, en poudre ou en flacons, toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Les tout-petits demanderont des couleurs sans danger, pour ne pas indisposer leurs parents. Mais les *pisanki* authentiques tirent leurs belles couleurs des arbres et des plantes où le Bon Dieu les a mises. La pelure d'oignon donne un rouge légèrement orangé. On peut tirer le noir de l'écorce de chêne, mais il est bien préférable de prendre l'eau de pluie qui a séjourné longtemps au creux d'un billot de chêne. Le vert tendre vient des chatons de tremble et le bouton d'or contient un jaune magnifique. Quelles que soient vos préférences, les couleurs du bon Dieu ou les couleurs du droguiste, vous préparez vos solutions dans des petits pots, que vous mettez bouillir.

On ne dessine pas un *pisanki* avec un pinceau, car le pinceau le plus fin fait d'affreuses bavures et des zig-zag maladroits. Le véritable *pisankiste* opère avec de la cire, comme le fit la Vierge Marie. Et voici comment : on prend de la cire d'abeilles très pure, on la fait fondre jusqu'à ce qu'elle soit claire et limpide et l'on dessine avec elle sur la petite coque. En Pologne, on se sert de petits entonnoirs en métal au bec fin, mais il n'est pas défendu de travailler avec une plume ordinaire. Et quand l'œuf est garni de ses dessins de cire, on le plonge dans la couleur tiède, le jour du



Vendredi-Saint, au moment de partir pour l'office. Le samedi, on sort l'œuf, on le fait sécher sur un tamis, on gratte la cire, et l'on a un véritable pisanki. Les parties que recouvrait la cire apparaissent en blanc sur le fond coloré, les traits sont droits et nets. Pour avoir de beaux reflets et cette patine qui convient aux chefs-d'œuvre, il suffit de frotter légèrement la coque avec une croûte de lard, ce qui donne un brillant magnifique.

La vie d'un pisanki est généralement brève. Le plus souvent, on le mange sans pitié et de bon appétit. Mais il peut rendre aussi de grands services aux demoiselles de certains cantons reculés, où les cavaliers sont moins galants qu'à la ville. Un tarif est fixé. Si la belle veut se faire offrir un verre de bière, il lui en coûte deux pisanki faits de sa main. Un tour de danse : deux

pisankis. Une invitation à l'auberge : six paires de pisankis. C'est un usage qui aura bien de la peine à s'implanter chez nous, où les garçons ne sont pas si malins.

Grâce à leur sainte origine, les pisankis ont des vertus bienfaisantes. On en jette les coques dans l'eau courante pour éloigner les mauvais esprits, on les enfouit dans les champs pour faire lever le blé. Les plus beaux sont conservés pieusement. On les expose sur les bahuts et c'est l'orgueil de la famille. Quand vous irez à Cracovie, vous verrez au musée deux ou trois salles, pleines de ces chefs-d'œuvre minuscules, que de simples bergères ont faits avec de la cire d'abeilles et le suc des plantes.

ALBERT HUBERT.



Une Fillette Polonaise pendant la Guerre

La Pologne n'a pas moins souffert que la France pendant la guerre. Les Polonais étaient enrôlés de force dans les armées de leurs oppresseurs, Russes ou Allemands (comme les Alsaciens-Lorrains) et la terre polonaise a été ravagée presque tout entière par les avances et les reculs des armées allemandes et russes.

Nous étions en décembre 1916, en pleine guerre. Mon père, de l'armée, nous envoyait de temps en temps de ses nouvelles.

Le 24 décembre au matin, le soleil était levé plus lumineux que d'habitude. La neige couvrait la terre depuis plusieurs semaines. Le sol était comme jonché de pierreries qui étincelaient au soleil. On eût dit que la nature s'était parée pour nous faire regretter encore plus la terre de nos ancêtres.

L'implacable ennemi avançait toujours, en lignes serrées. Bientôt il serait dans notre pauvre village, à Malgow, bientôt à Varsovie. Il ne nous restait qu'une ressource : atteindre au plus tôt une ville située plus au sud. La nature, qui s'était fait si belle ce jour là, avait eu pitié de notre malheur. Sur la demande de mon père, qui se trouvait à Varsovie, deux voitures arrivèrent à midi. En les voyant venir, ma mère pleura de joie. Elle réunit sans peine les quelques effets que nous possédions, et bientôt, dans un bruit de fer et de craquement de neige, les voitures s'ébranlèrent. D'autres voitures suivaient le même chemin que les nôtres.

Assise à l'arrière de la plus grande, ma mère, la tête dans ses mains, pleurait silencieusement. Ce cher village qu'elle aimait, qui l'avait vu naître et qu'elle quittait, pour ne plus le revoir peut-être, offrait maintenant un air de complet abandon, et la neige seule couvrait cette désolation, comme pour protéger encore ce qui restait.

Dans quelques heures il serait là, l'intrus, il dévasterait tout, même la neige immaculée. Mais il pouvait venir maintenant, cet ennemi acharné, il ne trouverait

que des maisons vides, des foyers éteints...

Les voitures roulaient depuis deux heures dans la vaste plaine blanche. Le froid devenait de plus en plus intense. La terre rendue glissante par le passage de nombreux véhicules ressemblait à un miroir. Les chevaux avançaient avec peine, la marche était longue et difficile. Nous grelottions de froid et la faim commençait à se faire sentir.

De nombreux corbeaux tournoyaient au-dessus de nos têtes à la recherche d'une proie. Depuis longtemps le soleil s'était couché et la nuit venait rapidement. Bientôt ce serait l'obscurité complète. Ma mère m'enveloppa d'une chaude couverture et s'étendit près de moi dans la voiture.

Jamais je n'oublierai cette nuit tragique passée à la belle étoile. Le ciel était splendide. Le roulement lointain d'un canon troublait le silence, les roues de la voiture grinçaient sourdement. La ville que nous voulions atteindre était proche maintenant. Encore quelques tours de roues et ce serait la sécurité, du moins pour quelques mois. Il était environ dix heures du soir, quand nous arrivâmes devant Krotoszen. Une grande animation y régnait. La ville était illuminée de mille feux et les drapeaux aux couleurs nationales étaient suspendus aux fenêtres.

Pensez-donc : les Allemands avaient été chassés le jour même de Krotoszen et le peuple fêtait les soldats victorieux. Lorsque nous pénétrâmes à l'intérieur de la ville, le spectacle devint grandiose.

« Était-il donc possible, Dieu ! qu'une pareille chose se fût accomplie ? » s'écria ma mère après l'annonce de l'heureuse nouvelle. Le temps des maux, de la souffrance allait donc enfin finir ? n'était-ce point là le signal de la complète délivrance !

Ce soir-là, d'une modeste maison de Krotoszen, une prière ardente s'éleva, vers Celui qui avait eu pitié de tant de malheureux !

Sophie ZALEWSKA,

(Maintenant en France, élève au C. C. de Poissy).

Lecteurs, Amis, Collaborateurs

ECRIVONS-NOUS !

Mlle Zyta Musiolik, élève au Lycée des Ursulines, Aleja 3 Maja, à Rybnik (Pologne) nous dit que l'on est très impatientes d'entrer en relations avec des amies françaises. Et comme le Lycée vient de nous prendre 45 abonnements, nous espérons qu'il sera une pépinière de correspondantes ! Ecrivez à Rybnik, lycéennes d'Eprenay et de Bourges, écolières des E. P. S. de Bourges et de Nice !

Quant à Messieurs les garçons, qu'ils veuillent bien s'adresser à M. Graja, au Gimnazjum Panstwowe de Kepno (Wielkopolska) Pologne. J'ai idée qu'ils trouveront par lui l'ami polonais qu'ils souhaitent, puis-que M. Graja nous a pris 100 abonnements !

Voici d'ailleurs une lettre de Kepno, pour notre Directrice, signée de 23 noms de lycéens et lycéennes : « Madame, votre revue « Notre Pologne » nous a véritablement touchés. Nous y trouvons à vrai dire des choses bien connues (*naturellement* !) mais pourtant nouvelles. L'orgueil envahit nos jeunes cœurs de lire que nos amis s'intéressent à notre littérature, à nos arts, à nos mœurs. Nous sommes bien reconnaissants à vous, Madame, d'avoir fondé cette revue. Nous vous serions infiniment obligés si vous exhortiez nos amis à nous écrire. Encore une autre occasion de faire connaître à nos amis notre charmant pays. Les douceurs du commerce épistolaire nous réjouissent d'avance. Faites adresser les premières lettres à Mlle Isabelle Perlitusowna, Gimnazjum Panstwowe, Kepno (Wielkopolska) Pologne »...

Mlle Casimire Cholewianka, 21, rue Krolewicza, à Plock, demande une correspondante française.

Les élèves de Mlle Marie Gerstmann, professeur au Gymnase des Sœurs Ursulines, rue Jacka 16, à Lwow, demandent neuf correspondantes d'une quinzaine d'années. « Actuellement, nous lisons le livre de classe intitulé *Paris*. Notre rêve est de pouvoir connaître l'histoire de la cathédrale Notre-Dame, ainsi que de recevoir des photographies de cette magnifique église. Nous attendons avec impatience l'adresse de nos camarades françaises ».

MM. Kazmierczak, Ptak, Sobiesinski et Mazur, au Panstwowe Gimnazjum de Wagrowiec, près Poznan, désirent des correspondants de Paris, Bordeaux ou Nice.

M. Georges Bousquet, 4 Chemin des Alexis, Montélimar (Drôme), demande à se mettre en rapport avec un scout polonais ayant pris part au grand camp du « djam » en 1929.

LE SUCCÈS DE « NOTRE POLOGNE »

Il se continue au même rythme. Derniers inscrits : les Collèges de Millau, de Soissons et d'Armentières, l'E.P.S. de Saint-Lô, le Collège d'Eprenay, le Lycée et l'E.P.S. de Constantine, l'E.P.S. de Chaumont, le Collège de Verdun, l'Ecole Edgar-Quinet, le Lycée de Montauban, l'E.P.S. d'Alençon, le Lycée de Troyes, le Lycée de Bourges, le C.C. de Moulins, chez les jeunes filles ; et chez les garçons ; le Lycée d'Epinal, le Lycée de Niort, l'E.N. de Rouen, le Collège de Châtellerauld, l'Ecole annexe et le Lycée de Troyes, l'E.N. de Douai, le Collège de Dreux, l'E.N. de Versailles, le C.C. d'Arzew (Oran), le Lycée Saint-Louis, le Lycée de Nantes, le Collège de Dunkerque, etc., etc...

AU TABLEAU D'HONNEUR

Au tableau d'honneur de l'amitié franco-polonaise, nous allons inscrire M. Berthelet, élève à l'Ecole Normale de Douai. C'est une importante Ecole : Il en sort les instituteurs qui auront dans la région du Nord tant d'élèves polonais parmi les écoliers français. Grâce à M. Berthelet, toute l'Ecole lit « Notre Pologne », porte notre insigne, écrit sur nos cartes postales !

M. Havard, en nous amenant presque tous ses camarades de l'Ecole Normale de Versailles, mérite aussi des félicitations. L'Ecole est allée sous sa conduite visiter l'Exposition polonaise du jeu de Paume.

Par M. Caron, lycéen, nous parviennent quantité de commandes et d'abonnements. Bravo, les lycéens d'Anancy !

M. Caudellier, a créé un groupe d'A. P. parmi ses camarades de l'E. N. de Rouen.

COSTUMES POLONAIS

Qui s'en est confectionné ? Les Collégiennes de Soissons, pour une conférence de Mme Bailly. Elles étaient charmantes en Cracoviennes, avec leurs couronnes de fleurs et leurs colliers.

Et aussi les lycéennes de Lille : Mlle Ricoux nous a demandé des documents pour elle et ses compagnes. Elles vendront à la kermesse des objets polonais en costumes polonais.

Polonaises aussi, pour un jour par leur costume, pour toujours par le cœur, les élèves de Mme Brugier, à l'école communale d'Alfortville, à l'occasion de leur fête franco-polonaise.

NOTRE JOFFRE

La mémoire du cher « Grand-Père » a été commémorée à Bydgoszcz, par les Amis de la France, dont l'âme est Mme Regamey-Strowska. A l'issue de l'émouvante cérémonie, la « Madelon » a été chantée.

A Poznan, a eu lieu aussi une très belle cérémonie. Varsovie donnera le nom de Joffré à une de ses rues.

QUI APPREND LE POLONAIS ?

Les élèves du Collège d'Avesnes se sont mis à l'étude du polonais, sous la direction de M. Paolini. « Nous vous informons avec joie, nous écrit Gilbert Moreau, que notre cours de polonais a pris une grande extension. Vos brochures sont très intéressantes ».

LES VACANCES EN POLOGNE

Un général polonais, qui habite près de Poznan, accueillerait volontiers chez lui un jeune Français de 18 ans, pendant les vacances, pour être le compagnon de son fils. Distractions : canot, cheval, parties de campagne. Le voyage aller et retour serait remboursé. Le séjour : du 20 mai environ au 1^{er} septembre.

Quel est celui d'entre vous que tente une si belle proposition et qui pourra être libre dès la fin de mai ?

UNE IDÉE

Il y a tant de Polonais en France que, tout en écrivant aux Polonais de Pologne, vous pourriez déjà entrer en contact direct avec notre seconde patrie en faisant la connaissance d'un ami polonais de France.

Qu'en dites-vous, abonnés du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Allier ? Vous feriez aimer la France à un enfant peut-être très dépaysé, et à ses parents du même coup !

C'est alors que nous reprendrions l'histoire de Casimir !

APPRENEZ LE POLONAIS

Quelle langue étrangère vous donnera plus de plaisir que celle de vos amis ? Elle vous permettra de faire de beaux voyages chez le peuple le plus sympathique, de lire des œuvres littéraires admirables, de rendre service aux ouvriers polonais qui travaillent en France au nombre d'un demi-million.

Nous allons faire un beau voyage en Pologne ; et pour prouver notre amitié aux Polonais, nous allons essayer d'employer leur propre langue.

Quelques mots d'abord nous sont nécessaires :

Le train : pociąg (*potchionque*). — Un billet de deuxième classe : bilet drugiej klasy (*bilète drou-guëille klasé*). — Un billet de troisième classe : bilet trzeciej klasy (*bilète tchêthchieille klasé*). — Un hôtel : hotel (l'h est aspirée). — Une chambre : pokój (*pokouille*). — Un restaurant : restauracja (*restaouratsia*). — Un franc polonais : złoty (*zouoté*), il vaut environ 3 francs français. — Un centime polonais : grosz (*groche*).

Mais voulez-vous exprimer votre admiration ? Varsovie est belle : Warszawa jest piękna (*Varchava iest pienkna*). — J'aime Varsovie : lubię Warszawę (*loubien Varchavin*). — La Pologne est grande : Polska jest wielka (*Polska iest viélka*).

Mlle Strowska a repris ses cours de polonais à la Sorbonne, salle de Chimie, les vendredis et lundis à 8 heures 3/4 du soir. Avis aux Parisiens. Le cours polycopié : 25 francs.

LES TOURISTES

A ceux qui veulent aller en Pologne, des indications et des publications sont offertes par les « Amis de la Pologne ».

CE QU'IL FAUT LIRE

WACLAW SIEROSZEWSKI : *A travers le Désert Blanc*, aux éditions de la Nouvelle Revue Française, 1 volume : 12 fr. Récits de la captivité de l'auteur en Sibérie, de ses missions scientifiques au Japon, etc.

PRIMES A NOS ABONNÉS

Nous offrons à chacun de nos abonnés une publication sur la Pologne :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne*.

MICKIEWICZ : *Pages Choieses*.

FREDRO : *Trois Médecins pour un Malade*.

PIERRE GARNIER : *Copernic*.

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise*.

MARIE KONOPNICKA : *Terre-à-terre et Mariette*.

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts*.

J.-P. DEBUS : *De Lille à Varsovie*.

NOS CARTES POSTALES

Pour voir un peu la Pologne, avant de faire le voyage, achetez nos cartes postales :

Série I, 12 cartes en noir : 1 fr.

Série II, 10 cartes en bistre : 1 fr. 50
(plus 0 fr. 15 pour frais d'envoi)

NOTRE INSIGNE

Pour mettre à votre boutonnière, un très joli insigne a été exécuté sur les dessins des élèves de l'Ecole Boule, après concours.

Il représente un aigle blanc et doré sur fond rouge, en émail et métal.

Prix de l'insigne : 3 fr. (avec frais de port : 3 fr. 50)



Timbres-Vignettes

Pour montrer la Pologne à nos correspondants : achetez et collez sur vos enveloppes et votre papier à lettres, nos belles vignettes.

Deux séries de vignettes de vingt sujets chacune (grands hommes, monuments, paysages, etc.)

La série : 1 fr. (avec les frais d'envoi : 1 fr. 25).

Faites abonner vos parents à la Revue

Les Amis de la Pologne

— Mensuelle — 32 pages richement illustrées — 10 fr. par an —

